

étangs, tandis qu'au nom de l'humanité on accuse leur malfaisante impunité, et que, dans l'intérêt de l'agriculture, on réclame leur dessèchement.

On a dit en faveur des étangs qu'ils obviaient à l'insalubrité des marais, en atténuant l'infection des eaux stagnantes ; que pendant longtemps ils furent considérés comme un progrès pour l'agriculture ; que leur revenu, plus considérable que celui des autres surfaces de la même contrée, justifiait la protection que leur accordèrent les statuts de la Bresse ; que l'insalubrité disparaîtrait en leur donnant plus de profondeur ; que l'existence de marais intérieurs, foyer d'une infection permanente rendrait la contagion plus dangereuse après le dessèchement. On est allé jusqu'à soutenir que la durée de la vie moyenne n'était pas plus courte dans la Dombes, et que l'accroissement de la population y était plus prononcé que dans les autres parties de la France.

M. Maissiat, député de l'Ain, en 1831, expliquait ainsi, devant le Corps législatif, les intérêts privés opposés au dessèchement des étangs :

« La terre de ce pays, exploitée alternativement en culture « sur terrain sec et en étangs, produit plus qu'en un état « de culture : l'étang donne d'abord du poisson sans travail de « l'homme ; puis, une bonne culture succède au poisson sans « qu'il soit besoin de fumier. Le fumier peut être ainsi plus « abondamment employé là où l'eau n'atteint pas ; on a plus de « produit, à moins de frais, et moins de travail. »

Les propriétaires des chaussées peuvent inonder les fonds voisins pendant deux ans ; le propriétaire de l'assec n'a qu'un an de jouissance sur trois, s'il ne possède pas les chaussées ; viennent ensuite les droits d'évolage, de brouille, etc.

Deux princes de Savoie convertirent en prairie l'étang des Echets, ancien lac couvrant une surface de 1,000 hectares. L'entretien du canal qui déversait les eaux dans la Saône ayant été négligé, la prairie redevint marais. Dans le dernier siècle, l'opposition des intérêts privés empêcha le ministre d'Argenson de reprendre le dessèchement, de former des prairies et de fonder un haras qui eût été le plus grand bienfait pour le pays.